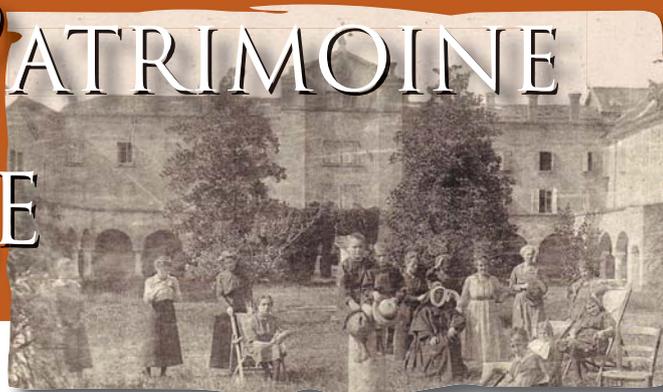


HISTOIRE ET PATRIMOINE DE COUBLEVIE



Repos de l'ouvrière

Les Dominicains à Coublevie (2^{ème} partie) Le noviciat et le repos de l'ouvrière (1885-1950)

Les Dominicains sont des religieux mais pas des moines. Ils ne prononcent qu'un vœu, celui d'obéissance, les vœux de chasteté et de pauvreté étant implicitement inclus. Leur vocation est d'étudier et de prêcher, ils sont en contact direct avec la population. Les Dominicains de Coublevie ont la particularité d'être aussi des enseignants pour les novices.

En consultant les livres numérisés sur Google livre, nous avons retrouvé plusieurs noms de Dominicains ayant séjourné à Coublevie. Pour certains nous n'avons pas encore trouvé d'information comme l'Abbé Pinot (1870), P. Lécuyer vicaire général mort samedi 20 janvier 1882 à Coublevie, le R.P. Jacquart (1894-1901) professeur à Coublevie, A.G. Gervais (1899), Louis Massignon, ... D'autres par contre ont marqué l'histoire.

Anne-Christine Guichard
Adjointe déléguée au patrimoine

1-Une congrégation enseignante

Le couvent

Les Dominicains vivent dans des **couvents** et non dans des monastères. De 1865 à 1870, la maison de maître de la famille Chauveau est réparée pour l'adapter à sa nouvelle destination et une construction nouvelle lui est adjointe le long du chemin rural. Le couvent est en forme de L et la chapelle ajoute une troisième branche formant ainsi un U autour du cloître. Les bâtiments se composent d'une salle du chapitre (étude), d'un réfectoire, d'une bibliothèque, de chambres pour les pères au 2^{ème} étage et au 1^{er} étage pour les religieuses. Dans le **cloître**, les pères prient ou chantent des cantiques. Ils marchent en processions lentes pour arriver à la chapelle. Souvent dans la journée, des pères lisent leur bréviaire face à face, trois en marche avant, trois en marche arrière. Au centre du cloître, un jardin avec un bassin offre un lieu de recueillement et d'agrément. Un parc d'environ 4 hectares planté de belles essences prolonge le couvent.



Cloître en forme de "U"

L'année 1878

Le 4 octobre 1878, des **sœurs du Saint Rosaire** arrivent du Pont de Beauvoisin afin de prendre en charge les services de la cuisine, de la lingerie et de l'entretien de toute la maison.

Cette même année, les élèves du collège dominicain Albert-Le-Grand à Paris organisent un voyage avec une étape à Coublevie. Ils relatent leurs impressions dans un recueil publié en 1879, «La première caravane d'Arcueil: récit de voyage de la caravane scolaire de l'école Albert-le-Grand pendant les vacances de l'année 1878 / Eugène Ebel, Georges Muleur. « ...Coublevie est une commune de quatorze cents habitants, admirablement située, riche et prospère. Le sol très fertile produit en abondance du blé et du vin. Les maisons



Il fait bon vivre à Coublevie

n'y sont pas agglomérées, mais éparpillées ça et là au hasard, dans de jolis vergers... Les chemins plantés de noyers et de haies vives ressemblent à des allées de jardins ... Il paraît que les gens sont bons, car les ordres religieux semblent aimer ce pays...»

De nombreux guides de voyages du 19^{ème} siècle mentionnent le couvent des dominicains. Ils conseillent la visite de la fontaine du vieil homme et la chartreuse de Beuregard dans le même itinéraire.



Paysage bucolique

Le noviciat de 1885 à 1903

Pendant longtemps, Coublevie demeure un petit couvent qui ne compte que très peu de Pères, en plus des Novices (futurs Dominicains). Le père Larocca, Maître Général de l'Ordre organise un vrai cycle d'études pour les novices et assigne comme régent le père **Thomas Rivière (1885-1902)** de la province de Toulouse. Le **23 octobre 1885**, la maison d'étude est ouverte officiellement à Coublevie.

Le « tiers ordre Dominicain enseignant » forme ses pères à Coublevie jusqu'en **1903**. Les communautés religieuses de France qui n'ont pas reçu d'autorisation sont en effet expulsées et expropriées dans le cadre de la loi de 1901 sur les associations. Mais pressentant l'orage, les directeurs de la maison coublevitaine ont eu soin de **se constituer en société responsable des biens immobiliers en 1896, sous le nom de « la société immobilière de Coublevie »**. Grâce à cette anticipation, le couvent n'est pas spolié par l'Etat.

Les novices et les étudiants **partent pour Fribourg en Suisse** avec le père Lachau, prieur de Coublevie, et le vicaire général. Ils placent un gardien originaire du pays pour veiller sur les bâtiments et entretenir la propriété.



Le père Lachau à la gare de La Buisse - 1903

2-Le couvent en l'absence des Dominicains (1904-1926)

L'accueil de réfugiés pendant la première guerre mondiale

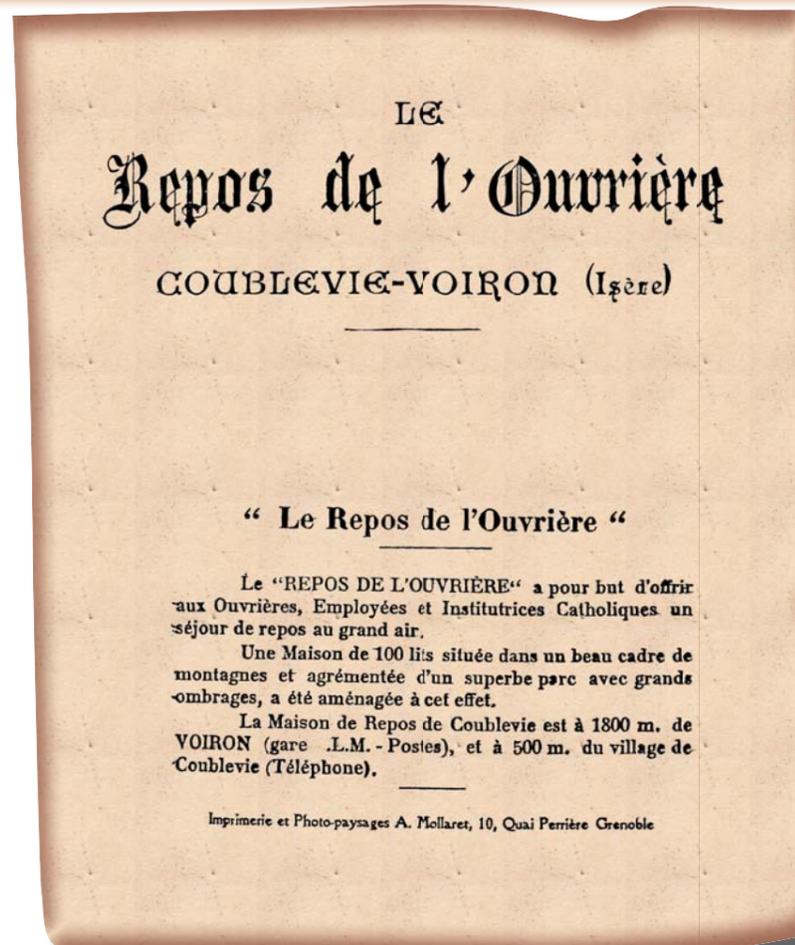
Après le départ des Dominicains, le couvent est **utilisé par le diocèse de Grenoble**. Le couvent sert alors pour différentes œuvres dont l'accueil de réfugiés pendant la première guerre mondiale. En 1918, les religieux commencent à revenir vêtus comme les prêtres séculiers car ils ne seront autorisés à rentrer officiellement en France qu'en 1920. Quelques Dominicains établissent leur résidence à Grenoble. Le diocèse installe le 21 mai 1920 un **chemin de croix** dans la chapelle.

Le repos de l'ouvrière (1922-1926)

Le Père dominicain **Libercier**, déplorant que les bâtiments du couvent de Coublevie restent vides, propose à deux femmes Melle **Cécile Poncet** (+ 1941) et **Germaine Torchon** (+ 1972) de les mettre à leur disposition pour la réalisation de leur projet.



Un calme bien appréciable



Descriptif du repos de l'ouvrière à sa création

En effet en 1920, sensibles aux difficultés sociales et économiques des jeunes femmes ouvrières, elles désirent leur procurer un lieu de repos et de convalescence. Grâce à leur association loi 1901, elles consacrent leur temps et leurs ressources à deux œuvres complémentaires : l'une à Grenoble reçoit des personnes âgées et aisées, l'autre à Coublevie « **le repos de l'ouvrière** » reçoit des jeunes femmes ; la première aidant financièrement la seconde à vivre. La même année, un deuxième repos de l'ouvrière est créé à Biviers par Solange Merceron-Vicat dans un ancien couvent de Dominicains également. Biviers et Coublevie ont accueillis entre 1920 et 1928, 10 652 jeunes femmes. La propriété est **occupée de 1922 à 1926**, date du retour des religieux, tandis que le repos de l'ouvrière émigre à Virieu-sur-Bourbre (Isère).

3-Le retour des Dominicains à Coublevie (1926-1950)

Après bien des réticences, le diocèse rend les lieux aux Dominicains en octobre 1926. Leur retour, avec le Père Princet, prieur, et le père Lehu, maître des novices, est officialisé le **7 décembre 1926**.

Le noviciat

Novices et étudiants sont nombreux, au point qu'à son apogée en **1946**, la congrégation de Coublevie compte 35 religieux. Mais en **1950**, devant leur nombre décroissant, ils sont envoyés au couvent d'étude de **Saint Alban-Laysse** en Savoie.

Les dominicains célèbres à Coublevie

Le père Didon (1840-1900)

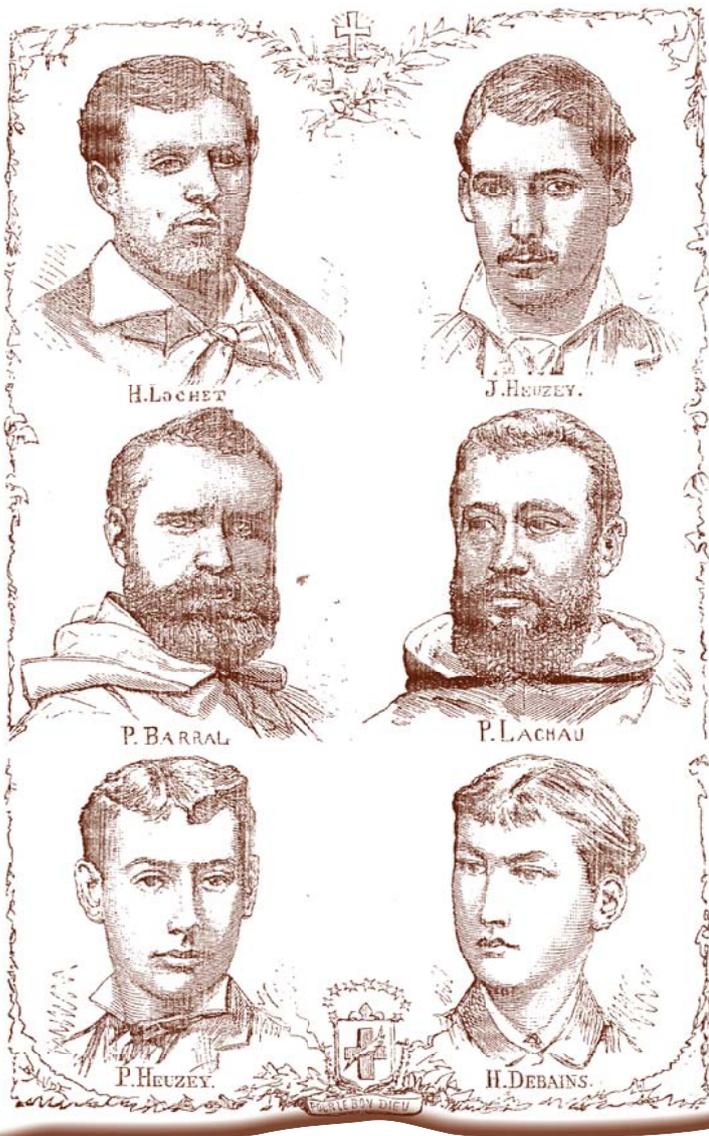
Il parle ainsi de Coublevie : « ... charmante solitude où il faisait bon se recueillir, méditer, prier, vivre de la vie de l'Esprit. ... »

le R.P. Benoit Mayrand et la méthode Ogino (1934)

La congrégation religieuse dominicaine est bien impliquée dans son temps. L'exemple le plus probant étant celui du prieur dominicain, le Révérend Père Benoit Mayrand. Il édite en 1934 et diffuse lui-même à partir de son couvent de Coublevie, la première brochure française de vulgarisation de la méthode Ogino (méthode de contraception basée sur la température corporelle). Ce livret qui participe à la révolution Ogino était en vente directement à Coublevie : « *I.R.P. Mayrand, Un problème moral. La continence périodique dans le*



Retour à Coublevie



La caravane d'Arcueil

mariage suivant la méthode Ogino. Chez l'auteur, couvent Saint-Dominique, Coublevie par Voiron, 1934. 95 p. 5 fr. »

Des postulants venus d'Égypte (1934-1936)

Georges Anawati embarque à Alexandrie le 23 janvier 1934 pour rejoindre les Dominicains de Coublevie. Depuis le couvent, il entretient une correspondance avec Jacques Maritain et Louis Massignon, deux maîtres à penser dominicains. L'impression de Massignon est bonne, à tel point que deux mois plus tard, il vient lui rendre visite à Coublevie.

D'autres Égyptiens succèdent à Anawati à Coublevie. Le 11 juin 1936, Gonzalve Chéhadé et Marc Grégoire, membres du tiers ordre en Égypte, s'embarquent pour la France en vue d'entrer au noviciat. Accompagnés par le père Boulanger, ils se présentent comme postulants de chœur. Serge Zohrab est annoncé pour juin 1938, charge à lui de suivre des cours intensifs de latin pour obtenir le niveau attendu dans l'ordre.

Une voisine du couvent, Mme Ganet, se souvient d'avoir entendu parler de lui.

Jacques Martin, 1938

Jacques Martin est entré fin 1938 au noviciat Dominicain de Coublevie. Il est ordonné prêtre à Sorèze (Tarn) en mai 1945 puis finit ses études de théologie à Coublevie. En septembre 1947, il rejoint le collège dominicain de Marseille où il prend en charge la division des enfants en primaire.

Réginald Garrigou-Lagrange, 1941

Le 17 mars 1941, Réginald Garrigou-Lagrange écrit à Maritain : « ... Je suis au couvent de Coublevie, près Voiron, Isère, où je donne des cours de dogme, en attendant de pouvoir retourner à Rome. ... ». N'ayant pu obtenir son visa pour Rome en 1941, il profite de son séjour forcé pour écrire un précis de mariologie. Garrigou prend parti pour Pétain ce qui provoque les réactions de Charles Journet, grand penseur dominicain qui écrit de Garrigou le 24 avril 1941 : « Il reste persuadé qu'il a toujours vu très clair en politique, que tout est la faute à Blum, ... »

Le père Manteau-Bonamy, 1949

Le père Manteau-Bonamy, originaire de Paris, professeur des novices de Coublevie et docteur en théologie, a écrit un livre intitulé « Maternité divine et incarnation : étude historique et doctrinale de St Thomas à nos jours », ed. Vrin, 1949.

Si le couvent des Dominicains de Coublevie a joué un rôle important dans la formation des novices, et ainsi obtenu un rayonnement international, il a participé également à l'éducation de nombreux garçons de la région avec l'ouverture de son collège en 1939.

Réf. Utilisées

A.D. Isère, dossier 35 J 44
archives Kolbsheim

. R.P. Mayrand, *Un problème moral : la continence périodique dans le mariage suivant la méthode Ogino ; Couvent St Dominique, Coublevie/Voiron, 94 p., 1934. (conservé aux Archives nationales, Répertoire Hocquet-Duval)*

. *La première caravane d'Arcueil : récit de voyage de la caravane scolaire de l'école Albert-le-Grand pendant les vacances de l'année 1878 / Eugène Ebel, Georges Muleur ; 1879*

. Martine Sevegrand, *Les enfants du bon dieu : les catholiques français et la procréation au XX^{ème} s., 1995.*

. Journet Maritain correspondance vol.3 / Charles Journet, Jacques Maritain ; ed. St-Augustin, 1998 [p.969]

. Le père Didon : sa vie et son œuvre (1840-1900) / Stanyslas Reynaud ; ed. Perrin 1904

. Les frères prêcheurs en Orient, les Dominicains du Caire (années 1910-années 1960) / Dominique Avon ; ed. Cerf, 2005

. Louis Massignon et le dialogue des cultures : actes du colloque organisé par ... / David Massignon : 1996. [p. ...]